

The Scottish Migration to Quebec

La migration écossaise vers le Québec

Par Ewen Booth

Many historians credit the first arrival of the Scots to North America with the “Highland Clearances” and the arrival of the immigrant ship “The Hector” to what is now Pictou, Nova Scotia. In Nova Scotia they have just finished restoring a replica ship and will be relaunching it this summer as a tourist attraction in commemoration of the event in 1773.

Using genealogy to assist in his research, Ewen has been able to identify the world events and the happenings which led the Scots to travel to North America and settle here.

The Scottish people are not whom we think they are today. There were three distinct groups which were culturally different in many ways. “The Highlanders,” who are most associated with the image of a Scot today, spoke Gaelic, wore tartans and kilts and were Catholics and Protestants. They also followed a Clan system. “The Lowlanders” spoke Scots and English and wore clothing more common to the English with tweeds more predominant and the odd kilt. They were also Protestant. There were some clans but mostly were comprised of families. The Third group were “The Lowland Protestants” who had settled in Ireland on plantations, who still identify themselves as “Ulster Scots” or the “Scots Irish.” A large area where they lived is now “Northern Ireland.”

De nombreux historiens attribuent l'arrivée initiale des Écossais en Amérique du Nord aux « Highland Clearances » (grandes expulsions des Highlands) et à l'arrivée du navire d'immigrants «The Hector », à l'endroit qui est aujourd'hui Pictou, en Nouvelle-Écosse. En Nouvelle-Écosse, on vient tout juste de terminer la restauration d'une réplique de ce navire, qui sera relancée cet été à titre d'attraction touristique, en commémoration de cet événement survenu en 1773.

Grâce à la généalogie pour appuyer ses recherches, Ewen a pu identifier les événements mondiaux et les circonstances qui ont poussé les Écossais à émigrer en Amérique du Nord et à s'y établir.

Le peuple écossais ne correspond pas à l'image que nous en avons aujourd'hui. Il existait en réalité trois groupes distincts, culturellement différents à bien des égards. Les « Highlanders » (montagnards), qui sont les plus souvent associés à l'image traditionnelle de l'Écossais, parlaient le gaélique, portaient le tartan et le kilt, et étaient à la fois catholiques et protestants. Ils suivaient également un système clanique. Les « Lowlanders » (gens des basses terres) parlaient le Scots et l'anglais, portaient des

vêtements plus similaires à ceux des Anglais — notamment des tissus en tweed, avec parfois un kilt — et étaient en majorité protestants. On retrouvait quelques clans, mais ils étaient surtout organisés en familles. Le troisième groupe, les « Protestants des basses terres » ayant émigré en Irlande dans le cadre des plantations, s'identifient encore aujourd'hui comme « Ulster Scots » ou « Scots-Irish ». Une grande partie de la région où ils se sont établis correspond aujourd'hui à l'Irlande du Nord.

For the sake of this article, I am going to present the second identified migration of the Scots (Highlanders) to Quebec. This historically was one of the most important groups to leave a footprint in Quebec history and as you read along you will see why.

From 1756 to 1763 the world was having a world war. Many countries were fighting in what is known as the “Seven Years War.” In North America, the French and the English colonies were fighting. Initially the French under the leadership of Montcalm were successful against the English colonist and the British troops. As a result, King George II, and his son; The Duke of Cumberland decided to send a large army to north America to end the costly fighting “once and for all.” One of their plans was to create regiments to simply fight against the French for the duration of the war. They saw a potential army sitting in the highlands of Scotland, not only as adversaries but also as a group to exploit, as there were still fears of yet another Jacobite uprising. (The last Jacobite uprising was crushed by Hanoverian supporters in 1746) The term “No great mischief if they fell” was used to identify the situation. (If those who opposed the Hanoverian King were killed in the service of the King while fighting the French, then two birds were killed with one stone.) Three Highland regiments were to be sent to North America. The 42nd regiment (The Black Watch) was already in North America and the Caribbean fighting. The other two regiments eventually became the 77th regiment of foot (Montgomerie's Highlanders, raised by the Chief of Clan Montgomerie) and the 78th regiment of foot (Fraser's Highlanders). The 77th also fought in the Colonies and in the Caribbean.

Aux fins de cet article, je vais présenter la deuxième vague migratoire des Écossais (Highlanders) vers le Québec. Historiquement, il s'agit de l'un des groupes les plus importants à avoir laissé une empreinte significative dans l'histoire du Québec — et au fil de votre lecture, vous comprendrez pourquoi.

De 1756 à 1763, le monde était plongé dans une guerre mondiale. Plusieurs nations s'affrontaient dans ce qu'on appelle aujourd'hui la Guerre de Sept Ans. En Amérique du Nord, les colonies françaises et anglaises étaient en conflit. Au départ, les Français, sous le commandement de Montcalm, remportèrent plusieurs victoires contre les troupes britanniques et les colons anglais. En réaction, le roi George II, appuyé par son fils, le duc de Cumberland, décida d'envoyer une armée importante en Amérique du Nord afin de mettre un terme, une bonne fois pour toutes, à ce conflit coûteux.

L'un de leurs plans consistait à former des régiments composés spécifiquement pour combattre les Français pendant la durée de la guerre. Ils virent dans les Highlands d'Écosse un potentiel militaire à exploiter — non seulement en tant qu'adversaires potentiels, mais aussi comme une population encore suspecte de fomenter une nouvelle révolte jacobite. (La dernière rébellion jacobite avait été écrasée par les partisans de la maison de Hanovre en 1746.) L'expression tristement célèbre « Il n'y aurait pas grand mal s'ils tombaient » fut employée pour illustrer cette situation : si des opposants au roi hanovrien mouraient au service de ce dernier en combattant les Français, on faisait ainsi d'une pierre deux coups.

Trois régiments des Highlands furent donc envoyés en Amérique du Nord. Le 42^e régiment (The Black Watch) était déjà engagé dans les combats en Amérique et dans les Caraïbes. Les deux autres régiments furent éventuellement connus sous le nom du 77^e régiment d'infanterie (Montgomerie's Highlanders, levé par le chef du clan Montgomerie) et du 78^e régiment d'infanterie (Fraser's Highlanders). Le 77^e régiment participa lui aussi aux combats dans les colonies et dans les Caraïbes.



1760 Portrait of Volunteer Sergeant Malcolm MacPherson of Phonnes (78th regiment of foot) titled "A Pinch of Snuff" by William Delacour (Private collection)

Portrait de 1760 du sergent volontaire Malcolm MacPherson de Phonnes (78e régiment d'infanterie), intitulé « Une prise de tabac », par William Delacour (collection privée).

The 78th regiment of foot made a lasting impact on the history of Quebec in a way that many do not realize. The regiment was raised by Simon Fraser, the son of the Clan Chief “Simon Fraser.” The Chief had served as an officer in the Black Watch and in the last Jacobite uprising in 1746 he sympathized with the Jacobites and as such was arrested and hanged for treason. His title, lands and monies were also seized by the king. When the son was asked to raise a regiment to fight the French in North America, he was eager to gain favour to the King and have everything returned to him. The regiment was raised in the Highlands of Scotland and they along with the other highland regiments were given permission to wear the kilt and use the bagpipes. The regiments also all spoke Gaelic and were comprised of Catholics and Protestants. Many had been professional soldiers in the armies of other countries, including France prior to joining the Frasers.

The Frasers fought at Louisbourg, Quebec, Ste-Foy, and were present at the surrender of Montreal. With Nouvelle France being an occupied territory, the British wished to safeguard against the return of French ships and troops and established a garrison system up and down the Fleuve St-Laurent. In the British Garrison system, they did not build building to house the soldiers but would travel house to house and place soldiers where there was room to live amongst the local inhabitants. When they arrived at the larger Manoir of the Priest or the Seigneur they would often put the officers quarters in those locations, and groups of soldiers in barns and other outbuildings. They were also encamped in tents during the summer months. The inhabitants would receive compensation for the troops boarding in their residences, but not always welcome.

Le 78e régiment d'infanterie a laissé une empreinte durable dans l'histoire du Québec, bien que cela soit souvent méconnu. Ce régiment fut levé par Simon Fraser, le fils du chef du clan Fraser, également nommé Simon Fraser. Le père avait servi comme officier dans le régiment Black Watch et, lors de la dernière rébellion jacobite en 1746, il avait manifesté de la sympathie pour les Jacobites. Il fut donc arrêté, puis pendu pour trahison. Son titre, ses terres et sa fortune furent confisqués par le roi.

Lorsque le fils fut invité à lever un régiment pour combattre les Français en Amérique du Nord, il accepta avec empressement, espérant regagner les faveurs du roi et récupérer les biens et privilèges perdus. Le régiment fut levé dans les Highlands d'Écosse, et, tout comme les autres régiments highlanders, il reçut l'autorisation de porter le kilt et de faire usage de la cornemuse. Les soldats parlaient tous le gaélique et comprenaient à la fois des catholiques et des protestants. Bon nombre d'entre eux

avaient déjà une expérience militaire, ayant servi dans les armées d'autres pays, y compris celle de la France, avant de rejoindre les rangs des Fraser.

Les Fraser combattirent à Louisbourg, à Québec, à Sainte-Foy, et furent présents lors de la reddition de Montréal. Une fois la Nouvelle-France devenue un territoire occupé, les Britanniques souhaitaient empêcher tout retour de troupes ou de navires français. Ils mirent donc en place un système de garnisons le long du fleuve Saint-Laurent. Dans le système de garnison britannique, on ne construisait pas de bâtiments spécialement pour loger les soldats. Ces derniers se déplaçaient plutôt de maison en maison et étaient installés là où il y avait de la place, vivant ainsi parmi les habitants locaux. Lorsqu'ils arrivaient dans un manoir plus important — celui d'un prêtre ou d'un seigneur, par exemple — les quartiers des officiers y étaient souvent établis, tandis que des groupes de soldats étaient logés dans les granges et autres dépendances. Pendant les mois d'été, il arrivait également qu'ils soient cantonnés sous des tentes.

Les habitants recevaient une compensation pour l'hébergement des troupes dans leurs résidences, mais cette présence n'était pas toujours bien accueillie.



BANQ: P600,S5,PGN41

Major Richard Short (1759). Three officers of the 78th regiment are walking on Cote de la Montagne, Quebec.

Trois officiers du 78e régiment marchent sur la Côte de la Montagne, à Québec.

From 1760 to 1763 the Fraser's were garrisoned in this fashion in many of the small rural parishes and in Quebec. When not conducting garrison duties, the soldiers were allowed to undertake civilian roles to keep them from getting bored. Many of the soldiers had trades (i.e.: Tonnelier, Blacksmith and carpenters) and others farmed, fished, hunted, and sailed the river with their new friends. They also helped rebuild buildings destroyed during the conflict. The soldiers supplied their food rations to the lady of the house as they ate out of the same pot with the rest of the family. It was a time of an uneasy peace, but prosperity and economic growth in the local parishes resulted because of this. The soldiers participated in all social aspects within the parishes attending weddings and funerals and celebrating feasts together.

During this time, the soldiers were not allowed to marry Canadian women as it was an "occupied territory" and neither side knew who would retain the land at the end of hostilities. The British had regulations against the marriage to the enemy because of this. Each regiment also had to manage the number of wives, and camp followers simply due to logistics and cost of travel.

De 1760 à 1763, les Fraser furent cantonnés de cette manière dans plusieurs petites paroisses rurales ainsi qu'à Québec. Lorsqu'ils n'étaient pas affectés aux tâches de garnison, les soldats étaient autorisés à occuper des fonctions civiles afin d'éviter l'ennui. Plusieurs d'entre eux exerçaient un métier (tonnelier, forgeron, charpentier, etc.), tandis que d'autres pratiquaient l'agriculture, la pêche, la chasse ou encore la navigation sur le fleuve en compagnie de leurs nouveaux amis. Ils contribuèrent également à la reconstruction de bâtiments détruits durant le conflit.

Les soldats remettaient leurs rations alimentaires à la maîtresse de maison, car ils prenaient leurs repas dans le même chaudron que le reste de la famille. Cette période, marquée par une paix précaire, vit néanmoins une certaine prospérité et une croissance économique au sein des paroisses locales.

Les soldats participaient à la vie sociale des paroisses : ils assistaient aux mariages, aux funérailles, et prenaient part aux fêtes et célébrations communautaires.

Durant cette période, il leur était interdit d'épouser des Canadiennes, le territoire étant considéré comme « occupé », et nul ne savait encore quelle puissance conserverait la possession des terres à la fin des hostilités. Des règlements britanniques interdisaient le mariage avec l'ennemi pour cette raison. Chaque régiment devait également limiter le nombre d'épouses et de personnes à charge suivant la troupe, pour des raisons logistiques et de coûts liés aux déplacements.

After the Treaty of Paris was signed in 1763 and the King of France signed over Nouvelle France and all of its citizens to King George III, there was a lasting peace on the land with the end of the war. The 78th regiment was to be disbanded, and the soldiers were offered three choices.

- 1) To return to Scotland and be discharged
- 2) To transfer to another regiment and continue their military service
- 3) To be discharged in Canada and remain living here.

Over 150 officers and soldiers of the 78th regiment decided to remain in North America, many of them settling in the new colony of Canada. Starting in November 1763 numerous parish records indicate numerous marriages between former soldiers and French-Canadian women. This group settled in the small parishes, Quebec, Trois Rivières, and Montreal mostly blending in with the local population and future generations becoming French Canadian and disappearing into history. Soldiers were entitled to petition for land grants, for their service to the King, however it is discovered that during this period that many of the land grants were given to the officers and sergeants, with many of the soldiers and corporals not having records of receiving lands contrary to popular belief.

Do not forget that there were many Scottish families who had already migrated to Nouvelle France with the French military and early colonists and settled here. There was Scottish settlement in the colony from both sides of the conflict.

Après la signature du traité de Paris en 1763, et le transfert officiel de la Nouvelle-France et de tous ses habitants au roi George III par le roi de France, une paix durable s'installa sur le territoire avec la fin de la guerre. Le 78^e régiment devait être démobilisé, et les soldats se virent offrir trois choix :

- 1. Retourner en Écosse et être libérés du service militaire ;**
- 2. Être transférés dans un autre régiment et poursuivre leur carrière militaire ;**
- 3. Être libérés de leurs obligations militaires au Canada et y demeurer en tant que civils.**

Plus de 150 officiers et soldats du 78^e régiment choisirent de rester en Amérique du Nord, plusieurs s'établissant dans la nouvelle colonie du Canada. Dès novembre 1763, de nombreux registres paroissiaux témoignent de mariages entre d'anciens soldats et des femmes canadiennes-françaises. Ce groupe s'installa dans les petites paroisses, à Québec, à Trois-Rivières et à Montréal, s'intégrant pour la plupart à la population locale. Leurs descendants devinrent Canadiens français, se fondant peu à peu dans la société et disparaissant dans les méandres de l'histoire.

Les soldats avaient droit de soumettre une pétition pour obtenir des terres, en reconnaissance de leurs services rendus au roi. Cependant, il a été constaté qu'à cette époque, ce sont principalement les officiers et les sergents qui reçurent des concessions de terre. Contrairement à la croyance populaire, peu de soldats et de caporaux ont obtenu officiellement des terres — les archives le confirment.

Il ne faut pas oublier qu'un certain nombre de familles écossaises avaient déjà migré vers la Nouvelle-France avec les troupes françaises et les premiers colons, et qu'elles s'étaient déjà établies ici. Il y eut donc des implantations écossaises dans la colonie issue des deux camps du conflit.

With this group within the next several things three things happened.

- 1) Many who returned to Scotland now returned to colony with their families and friends.
- 2) Many who remained in the military also later settled in the colony
- 3) Those who did settle initially also sponsored family members to sail to the colony from Scotland to settle.

During the American Revolution, many soldiers rejoined the military to defend their lands with the Royal Highland Emigrants (84th regiment of foot) and Canadian Militia. This group where the first to stand “shoulder to shoulder” with their French-Canadian families and neighbours to defend Canada from the Rebel invasion in 1775.

In 2018 the “Fraser’s Descendants project” was created to track the history of these soldiers and Ewen continues to seek out their history. French Quebec family names include Blackburn, Harvey, Nairne, Cormack, McSween, McKinnon, Ross, McDonald, McNeil, McLeod, McMullin, McNichol, Fraser, and many others who settled with this initial group of highlanders in 1763.

Many predominant French Canadians are the descendants of this group, Including Eugene Etienne Tache who designed the Provincial Legislature building, Melange Militaire in Quebec and the original Palais de Justice. Eugene Etienne Tache first penned the motto of Quebec “Je Me Souviens” with many people interpreting the meaning differently. Tache simply explained it was for the future to decide when asked. Tache’s mother is the granddaughter of Hugh Fraser, a soldier of the 78th regiment of foot who married a French Canadian and settled in Beaumont in 1763. His cousins he grew up with were all named “Fraser” and were the merchants, Lawyers, Notaries and bourgeois of the south shore and Quebec City.

Avec ce groupe, trois développements importants eurent lieu au fil des années suivantes :

1. Plusieurs de ceux qui étaient retournés en Écosse revinrent ensuite dans la colonie, accompagnés de leurs familles et amis ;
2. Un bon nombre de ceux qui étaient restés dans l'armée s'établirent par la suite dans la colonie ;
3. Ceux qui s'étaient installés dès le départ parrainèrent la venue de membres de leur famille depuis l'Écosse pour qu'ils puissent eux aussi immigrer et s'y établir.

Pendant la Révolution américaine, plusieurs de ces anciens soldats reprirent les armes pour défendre leurs terres, cette fois au sein des Royal Highland Emigrants (84^e régiment d'infanterie) ainsi que de la milice canadienne. Ce fut ce groupe qui, pour la première fois, se tint véritablement « côte à côte » avec leurs familles et voisins canadiens-français pour défendre le Canada contre l'invasion des rebelles en 1775.

En 2018, le « Projet des descendants des Fraser » a été créé afin de retracer l'histoire de ces soldats, et Ewen poursuit toujours activement ses recherches à ce sujet. Parmi les noms de famille québécois d'origine écossaise associés à ce groupe initial de Highlanders arrivés en 1763, on retrouve notamment : Blackburn, Harvey, Nairne, Cormack, McSween, McKinnon, Ross, McDonald, McNeil, McLeod, McMullin, McNichol, Fraser, ainsi que plusieurs autres.

Many of the children of these soldiers became the “movers and shakers” of Canada along with their French-Canadian families. It is estimated that up to 64% of traditional French-Canadian families could have the blood of this one group of highlanders in their DNA. The roots of this Gaelic speaking group of highlanders run deep in Quebec and Canadian history, the music and culture.

Bon nombre des enfants issus de ces soldats devinrent, avec leurs familles canadiennes-françaises, des figures influentes du développement du Canada. On estime que jusqu'à 64 % des familles canadiennes-françaises traditionnelles pourraient avoir, dans leur ADN, le sang de ce groupe unique de Highlanders. Les racines de ce groupe de Highlanders gaélophones sont profondément ancrées dans l'histoire du Québec et du Canada, ainsi que dans sa musique et sa culture.



Photo credit: TrueNorthClan.com

The Province of Quebec has “Le Plaid du Quebec” which was created in 1965. The province has never official adopted it as their official tartan, but it is available for all Quebecker’s to wear and enjoy.

La province de Québec possède le « Plaid du Québec », créé en 1965. Bien que la province ne l’ait jamais officiellement adopté comme tartan officiel, il est néanmoins accessible à tous les Québécois et Québécoises qui souhaitent le porter et en profiter.